

Mesdames, Messieurs,

Distingués invités, Amis du Congo,

Chers compatriotes,

C'est avec une très grande émotion que j'ai le grand bonheur et le grand plaisir de m'adresser à vous au terme de ces Premières Assises Nationales du Congo pour l'Alternance Démocratique. Je remercie plus particulièrement tous les membres du comité préparatoire, ainsi que tous les membres des différentes commissions tant organisationnelles que thématiques, afin que ses assises se déroulent. Qu'ils trouvent tous ici l'expression de ma profonde gratitude.

Nous n'étions qu'un petit groupe à nous être attelés à ce devoir évident qui s'imposait à nous : celui de nous parler, celui de nous comprendre, celui de nous retrouver, celui de travailler ensemble avec pour seule ambition : œuvrer à une solution pour sauver notre pays de tous les problèmes qui le tirent par le fond et de tous les dangers qui le guettent.

A la surprise de beaucoup, toutes les difficultés, de tout ordre, ont été une à une résolues malgré l'immensité de la tâche. Nous y avons mis tout notre cœur. Certes, il y avait nos bonnes volontés, mais avant tout une immense attente à laquelle nous nous devons de répondre, un message que tous les Congolais de l'intérieur et de la Diaspora voulaient entendre : celle d'un rassemblement au-delà des barrières,

des clivages et des frontières politiques, idéologiques et clientélistes qui nous divisaient.

Quelle immense satisfaction d'avoir été parmi vous, augustes assemblées tout au long de ces dernières journées, à partager vos expériences, vos réflexions et vos attentes dispensées et souvent acclamées ! Quelle fierté également d'avoir été et d'être le témoin privilégié de l'étonnante maturité dont nous avons tous fait preuve ! Quand l'évocation d'un événement douloureux ou tragique de notre passé récent était évoqué par un orateur, l'assistance la recevait respectueusement car tout ce qui avait été commis alors, plutôt que de nous diviser aujourd'hui, nous rassemble, nous réunit. Plus encore, les Congolais que nous sommes, tous d'horizons différents, se sont retrouvés. Oui ! Retrouvés !

Beaucoup aiguisent les appétits de prendre le pouvoir. Pour quoi en faire ? Servir ? Servir le peuple ? Hélas bien souvent, c'est pour se servir, une fois arrivé à ses fins. Car il rime bien presque toujours avec « abus ».

Que le pouvoir appartienne à un individu, à un groupe ou à une fraction du peuple, il convient de veiller à ce que des abus ne soient pas commis en son nom. Voilà pourquoi notre premier objectif à l'avenir sera la mise en place d'institutions fortes qui garantiront au Peuple congolais l'exercice d'un pouvoir sain et utile. Même dans une démocratie, il est important de multiplier les « garde-fous » !

Ce dont je suis d'accord c'est que le Congo nous appartient à tous, à nous tous sans exception aucune. Le Congo ne peut appartenir à un individu, avec sa famille ou avec un petit groupe de personnes. Le Congo est un bien commun dont nous ne sommes à vrai dire que des locataires. Un bien qui nous est confié et que nous devons faire fructifier pour le transmettre aux générations futures. Le Peuple congolais, avec ses composantes, est une tribu qui doit grandir, s'élever, s'améliorer. C'est la première richesse, un patrimoine auxquels nous devons tous veiller scrupuleusement.

Nous devons nous aimer les uns, les autres. Le premier devoir des dirigeants de notre pays est d'aimer et de chérir le simple citoyen avant même les membres de sa famille. Le devoir des dirigeants est identique à celui d'un pasteur, celui de conduire son troupeau où se trouvent les meilleurs pâturages, où il pourra croître et se multiplier dans le bien-être et la sécurité.

Force est de constater que ce troupeau, notre troupeau, a été trop longtemps malmené et qu'il a été totalement fourvoyé. Nous devons vite le ramener dans le droit chemin, dans la bonne direction afin de garantir aux plus jeunes et aux plus faibles d'entre nous l'avenir qu'ils méritent.

Nous devons tirer toutes les leçons de nos expériences bonnes et mauvaises. Ces dernières malheureusement surpassent de beaucoup les premières. Mais nous devons

surtout prendre exemple sur celles qui ont été réussies ailleurs sur d'autres continents.

Il en est un qui me tient particulièrement à cœur, car c'est celui d'un pays qui s'est hissé au sommet des meilleurs Etats ; un des premiers de la classe à l'échelon de la planète.

En 1965, un minuscule pays d'Asie du Sud-Est, Singapour, 500 fois plus petit que notre Congo et aujourd'hui peuplé de 5 millions d'habitants, accédait à l'indépendance quasiment mis à la porte de la Fédération des Etats de Malaisie. La ville, une cité souveraine, était une mosaïque de différentes ethnies, d'une majorité chinoise, d'Indiens et de Malais. C'était une cohabitation explosive. Des confrontations ethniques violentes eurent lieu et accélérèrent son retrait de la Malaisie, le 9 août 1965.

A l'indépendance Singapour, avec très peu de ressources naturelles, connaissait d'importants handicaps, des problèmes socio-économiques, des émeutes raciales, un chômage massif, des difficultés de logement et d'accès à l'eau.

Pourtant cet Etat va devenir un des pays les plus développés et les plus prospères du monde, en termes d'économie, d'éducation, de santé, de transparence, de sécurité et d'urbanisme. Les problèmes ethniques furent résolus par une stricte application de quotas dans tous les domaines (habitat, éducation, administration, police, armée). Quatre langues officielles sont reconnues et parlées : l'Anglais, le Mandarin,

le Malais et le Tamoul. L'économie de marché singapourienne est reconnue internationalement comme un modèle de réussite tout en étant transparente et exempte de corruption.

C'est à cette transparence et à cette absence totale de corruption que cet Etat confetti doit tous les progrès qu'il a accomplis. Son grand mérite et son génie furent de toujours consacrer une part conséquente de son budget, 20%, à l'éducation, contre seulement 5% à l'armée néanmoins très performante.

Le Congo de demain devra s'inspirer totalement des recettes qui ont fait le succès de ce petit Etat devenu maintenant une grande nation. Les institutions que nous devons créer devront également s'inspirer des leurs.

Notre pays est doté de richesses considérables qu'il convient de gérer de la manière la plus transparente et durable qui soit. Répétons-le, elles ne sauraient appartenir à un individu, à une famille ou à un clan. En cinquante quatre années d'indépendance, nous avons régressé dans bon nombre de domaines. La malnutrition et l'extrême pauvreté nous avaient toujours épargnés alors que nous ne bénéficions pas encore de la manne pétrolière.

En nous imposant les règles strictes que certains ont su s'imposer, nous pourrons nous relever de l'abyme dans lequel nous avons été jetés. Nous pourrons alors promettre des lendemains radieux, car nous pourrons réellement créer

des richesses, véritables car renouvelables, plutôt que de persévérer dans le pillage et le gaspillage qui nous mènent directement à la ruine... !

Le chemin qu'il nous reste à suivre devra être accompagné d'efforts soutenus, dans la justice, l'égalité et la paix pour tous.

Ensemble, tous ensemble nous franchirons cette étape de la reconstruction de la nation congolaise que certains ont voulu détruire.

Tous ensemble, nous en sortirons grandis, tout comme notre pays !